



Aulnoy

1950-1960

15



Classe de filles en 1950-1951



Classe de madame Taquet, directrice, en mai 1951.



Le 16 septembre 1951, rue Jean Jaurès.
 La ville organise la venue du nouveau curé, l'Abbé Vandenebeelle qui arrive de Douai.
 Le défilé, composé du conseil municipal, de la fanfare et des paroissiens, est parti de Valenciennes vers
 Aulnoy. L'abbé Vandenebeelle sera curé d'Aulnoy de septembre 1951 à septembre 1974.



Le même défilé rue Henri Turlet



Le même jour, sur la place Roger Salengro.





La remise des clefs de l'église par Emile Vaillant, Maire, entouré d'élus municipaux, à l'Abbé Vandenebelle sur le parvis de l'église.



Communions solennelles en 1952.

Construction de la salle paroissiale.
Les travaux ont débuté le 1er mars 1952 et se sont achevés le 1er mai 1954. Plus de 150 hommes et femmes ont travaillé bénévolement à la construction.





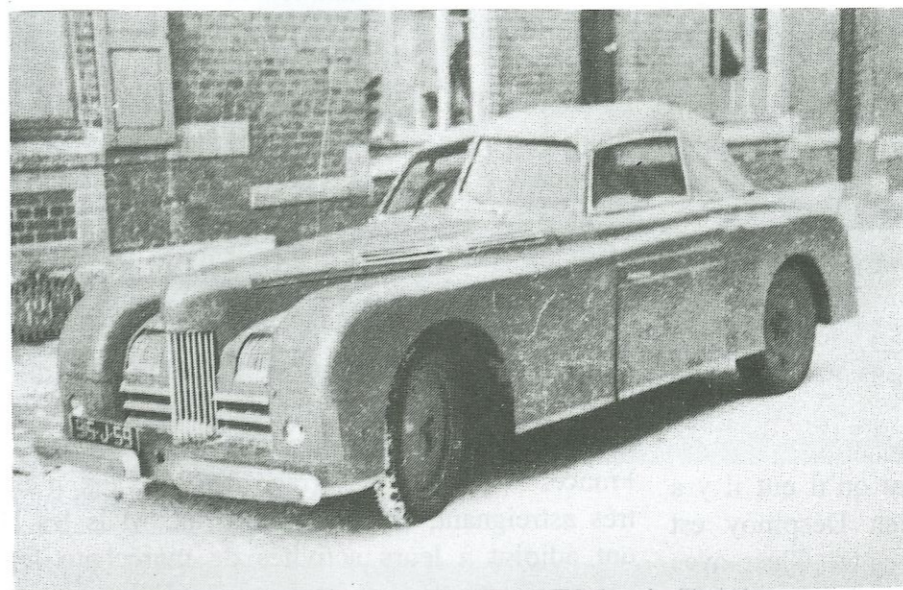
Toujours la construction de la salle paroissiale.



En 1949, j'ai commencé la réalisation d'une voiture que j'ai terminée en 1951.

J'avais acheté une auto dont j'ai ôté la caisse et j'en ai reconstruit une nouvelle en bois !

Hé oui, les grandes surfaces étaient en contreplaqué, les surfaces courbes en bois de cagettes récupérées sur les marchés et les surfaces galbées en liège.



Sa particularité : c'était un cabriolet 4 places et lorsque l'on rabattait la tôle et la toile, on avait une camionnette d'1 m 40.

Je m'en suis servi jusqu'en 1954.

Auguste Renaux.



Histoire d'Aulnoy- Lez-Valenciennes

(article paru dans la presse le
1er décembre 1954)

.../...

Lorsque Valenciennes prit de l'extension il fallut abandonner le ravitaillement en eaux de sources, devenu insuffisant et adopter le circuit d'adduction d'eau potable actuel, avec la station de pompage de Wandignies-Hamage.

Néanmoins, les sources d'Aulnoy alimentent toujours les réservoirs de la place Verte, mais elles ne sont plus utilisées que pour les bains douches et les abattoirs.

Faut-il attribuer aux vertus curatives de ces eaux la longévité de certains «leux d'Auno»? Quoi qu'il en soit, Aulnoy est fier de son doyen Cyprien Despinoy qui marche allègrement vers ses 96 ans qu'il atteindra dans moins de trois mois.

Bon pied, malgré un grave accident qu'il eut il y a quelques années, bon œil, Cyprien Despinoy est encore doué d'une mémoire étonnante. C'est avec précision qu'il évoque ses souvenirs de jeunesse, la terrible épidémie de choléra de 1866 qui fit de nombreuses victimes. A cette époque un curé voisin, l'abbé Dutriez, curé de Thiant, faisait merveille. Il avait découvert un secret contre le terrible mal qu'il guérissait comme par miracle. En récompense Napoléon III lui décerna une magnifique médaille.

Monsieur Despinoy raconte encore comment en 1870, après la débâcle de Saint-Quentin, il suivait les soldats de l'Empereur, fourbus, harassés et comment il les aidait en portant leur fusil et leur sabre.

Aujourd'hui le doyen continue de cultiver avec soin son jardin, dont il est très fier. Les habitants d'Aulnoy espèrent ardemment que dans quelques années, la commune pourra fêter son centenaire.



Léon et Paul Bouly, maréchaux-ferrants.

Terminons cette visite chez les «leux d'Auno» en allant saluer à la forge les frères Bouly, Léon et Paul, maréchaux-ferrants depuis près de 15 ans et qui ont succédé à leur père, créateur de la forge en 1904.

Ils sont les derniers d'une espèce qui disparaît à mesure que la machine remplace le cheval.

Dans tous les environs de Valenciennes on ne trouve plus guère que trois maréchaux-ferrants : ce sont outre nos amis d'Aulnoy, le maréchal de Préseau et celui de Valenciennes mais qui cessera bientôt son activité comme l'ont fait déjà ses collègues de Famars et de Marly.

Le métier d'ailleurs n'est pas de tout repos et Léon Bouly, un grand gaillard qui a été prisonnier, blessé de guerre, et n'aime pas qu'on le dise, se souvient du jour où par suite d'un écart du cheval, il reçut le fer rouge en pleine figure. La cicatrice se remarque à peine. C'est que la race est rude.

Pendant la dernière guerre, le travail ne manquait pas et on allait ferrer les bœufs pour les utiliser au labours, comme dans les fermes du centre de la France. A présent le ferrage des chevaux n'est pas très astreignant, car peu nombreux. Mais les Bouly ont adjoint à leurs activités de maréchaux-ferrants d'autres branches : serrurerie, soudure autogène, électrique...

.../...

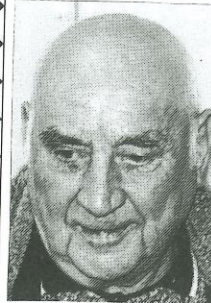


Classe de filles en mai 1952.



Les propriétaires (à gauche) du café David, sur la Grand'Route (actuelle avenue de la Libération) dans les années 50-55 lors d'une ducasse organisée par le comité des fêtes de la Briquette.

L'épopée historique du club de football aulnésien



Le club de football est une des plus vieilles associations de la commune.

Il a été fondé en 1934. Le président à l'époque était Maurice Avonts. Dissous en 1937 à cause d'une amende qu'il n'a pas pu payer, le club a été reformé au début de 1941 toujours sous l'impulsion de Maurice Avonts qui reste à sa tête jusqu'en 1951.

A cette date, monsieur Hisbergue, le directeur de l'école des garçons, reprend la présidence.

Le club connaîtra une interruption à cause de la guerre d'Algérie. Il n'y avait plus assez de joueurs.

Roger Hisbergue reste président jusqu'en 1969, date à laquelle je prends sa place pour y rester jusqu'en 1976.

Après avoir présenté ma démission à monsieur le Maire, je l'ai tellement regretté que j'ai continué à entraîner les jeunes pendant quelques temps.

Messieurs Raymond Bara, Noël Wauquier et Gustave Cieters maintenant, m'ont succédé.

Le terrain de football a changé plusieurs fois d'endroit :

Lorsque le club a démarré, le terrain se trouvait en face des services techniques municipaux, derrière la brasserie Maillet. Puis il a été installé à l'endroit exact où se trouve maintenant la pharmacie Bétrémieux. Ensuite il a «déménagé» avenue de la Libération. Quelques années après, il se trouvait tout au début de l'avenue Matisse. Lorsque des travaux de réfection du terrain ont été entrepris, un terrain de fortune était réalisé à l'emplacement du rond-point de l'université sur lequel les joueurs se sont rendus

deux saisons durant, se partageant avec le terrain de Villers-Pol. Puis beaucoup plus tard, le terrain de football a pris sa place en face de l'hypermarché, emplacement réservé pour la construction du collège madame d'Epinau qui sera finalement réalisé au Chemin Vert. Il y restera de nombreuses années.

Léon Ledrole.



La première équipe en 1934.

L'équipe de football d'Aulnoy s'est constituée en 1934.

Elle avait pour président à l'époque Maurice Avonts. Tout a bien fonctionné jusqu'en 1937 où elle a été dissoute à cause d'un incident déplorable et mémorable. Je m'en souviendrai toute ma vie.

C'était un dimanche de 1937, Aulnoy recevait Maing qui devait absolument gagner pour une histoire de classement.

Dès le début, le climat s'est révélé détestable à cause de cette pression.

Maing avait amené de nombreux supporters et Aulnoy aussi. Au bout de 20 minutes de jeu, à l'occasion d'un incident vraiment bénin, un joueur de Maing se met à frapper un joueur d'Aulnoy.

Cela déclenche instantanément une bagarre générale, les joueurs d'Aulnoy contre ceux de Maing et les supporters contre les supporters.

L'équipe de Maing comptait un grand costaud, qui dépassait d'une tête tous les autres. Un seul joueur d'Aulnoy était sur le côté et ne participait pas à la lutte.



L'équipe en 1937.



L'équipe en 1936.

D'un seul coup, on ne sait pourquoi, il est parti, le poing en avant, en direction du grand costaud et d'un coup de poing violent lui a fait sortir carrément l'œil de son orbite. Le joueur Maingeois se tenait l'œil en hurlant.

C'est ce qui a fait tout cesser. Les gens se sont alors rendu compte de ce qu'ils faisaient.

Le grand costaud a été emmené à l'hôpital. Je n'ai jamais su si son œil avait pu être sauvé ou pas.

L'arbitre a fait un rapport très défavorable sur le club d'Aulnoy même si ce n'est pas lui qui a commencé, c'est lui qui recevait.

Le club s'est vu infliger une amende importante dont il ne s'est pas relevé, il a été dissous.

Edouard Morel.

*Le club de football aulnésien
en photos dans les années 50*



L'équipe de football en 1951-1952.



L'équipe
de football
entre 1950
et 1955.



L'équipe de football en 1955-1956.



L'équipe de football en 1957.

La société de pêche créée en 1923

La société de pêche «Les Gaulois» est aussi l'une des plus vieilles sociétés d'Aulnoy.

Elle a été fondée en 1923 par Paul Jadas.

Elle regroupait à l'époque déjà 30 pêcheurs. Vers 1968, elle en comptait 600 !

Depuis sa création, l'activité principale de l'association est bien évidemment la pêche de la truite puisque la Rhônelle est classée en première catégorie.

Mais la lutte contre la pollution est pour les pêcheurs un combat de toujours.

Depuis le début, elle a toujours été une des priorités de leur programme et la vigilance est de rigueur.



La société de pêche en 1957

L'amicale laïque



L'amicale laïque a été recréée vers 1959 avec comme président Victor Matta, Henri Copin comme trésorier, monsieur Beusin en qualité de secrétaire et Paul Lelong et moi-même comme secrétaires-adjoints.

L'association avait pour but la défense de l'école laïque qui était à l'époque en concurrence avec l'école privée (beaucoup plus qu'aujourd'hui).

Ses recettes venaient de l'organisation de bals, de soupers dansants. Ils se déroulaient dans des préfabriqués en bois qui possédaient un sol en bois également et un toit en toile. Tous les membres participaient. C'était un plaisir pour tout le monde.

L'amicale s'est également associée activement aux premières garderies.

Elle aidait au financement du voyage de fin d'année des élèves du certificat d'études. Ils allaient à l'époque sur les côtes du Nord.

Il faut signaler que de nombreux membres de l'amicale laïque ont constitué le conseil municipal de 1965.

Les membres de l'amicale étaient très soudés. Au sein de l'association régnaient l'amitié, la convivialité et le goût de l'action.

Ce sont tous ces bénévoles aidés d'autres Aulnésiens qui plus tard, ont réalisé de leurs mains la salle de l'Union ainsi dénommée parce qu'elle était l'image même de la solidarité qui avait uni tous ces gens.

Jean Brocaïl.



L'amicale laïque en 1959 : départ en retraite de madame Perderiset, institutrice.



J'ai toujours habité le Chemin Vert, d'abord avec mes parents puis plus tard, avec mon mari.

Avant d'être entièrement refait en 1952, le Chemin Vert n'était qu'un chemin de terre. Aucun véhicule ne pouvait y rouler.

Certains ouvriers l'empruntaient à pied afin de se rendre à Usinor.

Les autres y allaient en autobus. A l'époque huit bus faisaient l'aller-retour le matin et huit l'après-midi. Comme ils ne pouvaient passer au Chemin Vert, ils faisaient un détour et empruntaient la Place du Canada à Valenciennes pour se rendre à Trith.

Les travaux du chemin Vert ont démarré en juin 1952 et se sont terminés en octobre de la même année.

Tout de suite après, ce fut la rue du Pont à l'époque sur deux niveaux (le niveau le plus bas était en pavés), qui a bénéficié d'importants travaux de réfection.

Nous avons connu cette année-là un hiver terrible avec des températures avoisinant les moins 20 degrés !

En outre notre maison n'était pas protégée par des remises, des habitations ou autres, ce qui fait qu'elle recevait de plein fouet le vent glacial du Nord.

Il y a eu des congères au Chemin Vert. Elles occupaient la moitié de la route. Les bus et les automobiles circulaient de l'autre coté.

En 1956 aussi, nous avons connu un fameux hiver. Nous étions en train de construire la maison. Je me souviens que d'un seul coup,

Julien Moyaux a fait une syncope de froid. Revenu à lui, il a dû réchauffer ses mains un long moment sous ses bras.

En ce temps là à l'école, les institutrices étaient très sévères, mais quand mademoiselle Perderiset est partie en retraite en 1959, elle a été fort regrettée.

L'école maternelle démarrait à 4 ans (la classe enfantine) et de 4 à 6 ans, j'ai eu justement mademoiselle Perderiset. Ensuite, - maintenant on l'appelle le CP- c'était la 5e où de nouveau, mademoiselle Perderiset m'a fait la classe, puis la 4e avec madame Marchand qui venait de Famars à pied, en 3e : mademoiselle Savinaud qui venait elle, d'Anzin à pied puis de nouveau en 2e mademoiselle Perderiset et enfin madame Taquet, la directrice, en 1ère.

Cette dernière classe rassemblait deux cours : les moyens et les plus forts qui, à la fin de l'année se présentaient au certificat d'études.

Madame Taquet avait à l'époque son bureau du côté gauche du hall de la mairie lorsqu'on entre.

Pendant la guerre, la contrebande du tabac faisait rage et elle a continué bien après la fin de la guerre.

En 1955, j'avais 16 ans, une nuit, je me suis levée et j'ai vu passer les contrebandiers.

Ils procédaient toujours de la même façon. Ils allaient chercher le tabac en Belgique et chaque fois, venant du terrain d'aviation, ils passaient par le Chemin Vert. Deux hommes ouvraient la marche (les éclaireurs) pour vérifier qu'il n'y avait aucun danger et deux autres (les porteurs) portaient une quantité incroyable de tabac.

Annette Gosselin.



Un mariage rue René Mirland en 1953.

Les Maires de 1930 à 1960

- **Louis Dupont** (1891), employé, du 19 mai 1929 au 7 février 1932.
- **Jules Michaux** du 7 février 1932 jusqu'au 19 mai 1935.
- **Léon Delgrange** (1883-1940), du 19 mai 1935 jusqu'en 1939 ou 1940.
- **Florent Namur** (1886-1963), ajusteur, fait fonction de Maire en 1940. En 1941, il est élu Maire jusqu'au 10 octobre 1944.
- **Robert Monier** est président de la délégation municipale du 10 octobre 1944 jusqu'au 7 mars 1945.
- **Abel Tual** (1888-1982), professeur, est nommé président de la délégation spéciale de mars à mai 1945.
- **Emile Vaillant** (1897-1980), métallurgiste, du 19 mai 1945 au 21 mars 1971.

Etat-civil - Prénoms De 1951 à 1960

- 572 naissances
- 246 mariages
- 339 décès

Les prénoms les plus donnés sont Martine, Annie, Brigitte, Claudine, Nadine et Patrick, Michel, Daniel, Christian et Alain.

Population au recensement de 1954

Source INSEE : 2 792 habitants.

La guerre d'Algérie (1954-1962)

(D'après un texte de monsieur Robert Malaquin, président de la FNACA, soldat en Algérie durant 27 mois, de janvier 1958 à avril 1960)



Jacques Urbin durant la guerre d'Algérie

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les Algériens qui avaient combattu dans l'armée française avec beaucoup de bravoure et d'abnégation étaient en droit d'espérer un peu plus de reconnaissance de l'Etat français.

Grande fut leur déception de continuer à être considérés comme des colonisés.

Ils le manifestèrent, entre autres à Sétif en 1945, mais la répression de la part de l'armée française fut féroce et fit quelques milliers de morts.

Il ne faut pas chercher plus loin les prémices de la guerre d'Algérie qui ensanglanta le pays de 1954 à 1962.

L'insurrection généralisée se déclencha à la Toussaint 1954 sur tout le territoire algérien alors divisé en trois départements (Oran, Alger, Constantine).

Il faut savoir que le premier mort militaire fut un Nordiste : André Markey d'Armbourts-Cappel près de Dunkerque, tué dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 1954. Le premier civil fut un instituteur en poste dans les Aurès : Guy Monnerot dont l'épouse fut grièvement blessée.

Dès lors l'insurrection va s'étendre partout, nécessitant toujours plus d'hommes sur le terrain. De l'armée française vaincue en Indochine après Dien Bien Phu, il ne reste plus grand chose, ce qui

explique que 98 % des combattants en Algérie furent des appelés et au début des rappelés. Dès mai 1955, puis août, le Gouvernement a décidé de rappeler les réservistes rendus depuis peu à la vie civile. En avril 1956, c'est le rappel massif malgré de violentes manifestations en France : les gens se couchent sur les rails pour empêcher le départ des trains.

Le 19 mai 1956, les Français prennent vraiment conscience de la situation en apprenant l'embuscade de Palestro où 19 rappelés tombent sous les balles des rebelles (1 seul rescapé). Dès lors, l'armée française va devoir s'adapter à une guerre de guérilla sans merci avec l'insécurité régnant en permanence.

Le bilan sera très lourd : près de 30 000 morts, 300 000 blessés, mutilés ou malades. On estime à environ 3 millions d'hommes, en immense majorité des appelés du contingent, les militaires impliqués dans le conflit : chacun faisant de 27 mois à 30 mois de service et jusque 33 mois pour certains.



Robert Malaquin le 8/10/59 en tenue de coureur de brousse.

Parallèlement, des combats parfois très durs se déroulent au Maroc et en Tunisie qui sont devenus des bases de repli idéales pour les rebelles Algériens.

La liste serait trop longue et ne prend pas en compte les militaires de toutes armes tués en opérations face à un adversaire de mieux en mieux armé et organisé. En effet, depuis 1959, les troupes engagées sur le terrain se heurtent à des groupes rebelles organisés en Katikas puissamment armés et très mobiles. C'est l'époque des grandes opérations : Jumelles, Etincelles, Pierres précieuses, K16, K21.

Dans le même temps de graves événements politiques se produisent en Algérie et en France qui amènent le Général De Gaulle au pouvoir et l'avènement de la 5e République.

Le Chef de l'Etat ne va pas tarder à comprendre que seule une solution négociée peut mettre fin au drame algérien. Il va prononcer en septembre 59 le mot «Autodétermination» pour tous les Algériens, ce qui n'est pas du goût de tout le monde.

Du 24 janvier au 1er février 1960, c'est la semaine des barricades dans Alger en insurrection, mais l'ordre est rétabli par des unités amenées du Bled.

Le 21 avril 1961, c'est le putsch des généraux qui veulent prendre le pouvoir en Algérie, mais les militaires appelés du contingent refusent de marcher et contribuent largement à sauver la République. Le processus est désormais engagé qui va amener aux accords d'Evian le 18 mars 1962, signés entre la France et le gouvernement provisoire algérien. Le 19 mars 1962 à midi le «Cessez le feu» est proclamé sur tout le territoire algérien.



Les extrémistes regroupés sous la bannière de l'O.A.S. (Organisation Armée Secrète) ne l'entendent pas de cette oreille et vont mettre durant 3 mois, le pays à feu et à sang, provoquant même des attentats en France.

Le 8 avril 1962 le «Cessez le feu» est approuvé par référendum avec 90,75 % de oui. Entre temps, la quasi totalité des européens d'Algérie, les Pieds Noirs, ont embarqué pour la France, abandonnant tout et surtout la terre où ils vivaient depuis plusieurs générations.

Le 1er juillet 1962, l'indépendance de l'Algérie est proclamée. Des milliers de Harkis, abandonnés à leur sort par la France en laquelle ils avaient cru, font l'objet d'une effroyable répression : on parle de plusieurs dizaines de milliers de morts.



Un garçon d'Artres, Bernard Bigaillon, marié avec une jeune fille d'Aulnoy, Paulette André et habitant Aulnoy, est mort en Algérie à l'Alma le 19 octobre 1956.

Son nom ne figure pas sur le Monument aux Morts d'Aulnoy car il est inscrit sur celui de son village natal.



Adolphine et Marcel Tanche, rue René Mirland.



Le Conseil Municipal élu en 1959. Emile Vaillant (Maire), Louis Carpentier (1er adjoint), Clément Grégoire (2e adjoint), Robert Monier, Henri Petit, Henri Stordeur, Henri Génard, Roger Marchant, Robert Hermain, Othon Verquin, Fernand Gévas, Daniel Lecroc, François Grégoire, Joseph Ottelard, Emile Evrard, Crépin Lefebvre, Pierre Monier, Auguste Wuillot, Jean-Baptiste Hubert, Maurice Marchand, Raymond Bigayon.